

La Vieille 17, Une troupe vivante vivant en région

Brigitte Haentjens

Numéro 15, avril 1981

Les visages du Théâtre professionnel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Haentjens, B. (1981). La Vieille 17, Une troupe vivante vivant en région. *Liaison*, (15), 16–17.

LA VIEILLE 17, une troupe vivante vivant en région

Tout le monde doit savoir, aujourd'hui que la vieille 17 n'est plus seulement une vieille route serpentant le long de la rivière, mais aussi une troupe installée depuis un an et demi au bord de cette même route, à Rockland, Ontario.

Un an et demi, cinq spectacles, beaucoup d'animations, d'interventions, (« mais on les voit partout »).

Préférant sans doute le capital humain à d'autres (capitiaux), l'équipe s'est agrandie à l'automne. Ils sont six (cinq à la prochaine saison, puisque Jean-Marc Dalpé prend un congé sabbatique), six à tout faire : les spectacles, les décors, les budgets, la vente de spectacles, les réparations du camion, les interventions et les animations, le lobbying et même les éclairages. Pour 140\$ brut par semaine (sans commentaires).

On dit « mais ils vont se brûler », « ils en font trop », « va falloir qu'y s'organisent comme du monde », « jamais ils vont rester à Rockland ».

On dit, on dit. On lève son chapeau, parfois ses sarcasmes. On les admire et on les agace. On s'agace. C'est agaçant, c'est vrai, du monde qui travaille autant et qui réussit en moins de deux ans à se tailler une belle crédibilité.

Bien sûr, on se connaît bien, et je ne prétendrais pas à une soi-disant objectivité journalistique. Nous nous sommes tout de même offerts une petite entrevue très professionnelle, je vous jure, histoire de questionner l'évolution et l'avenir de la troupe : spectacles ou animation, implication régionale, politique artistique. Les problèmes de fonctionnement, de débordement.

L : *Vous vous définissez comme une troupe en région, qu'est-ce que ça veut dire au juste? Une troupe « régionale »?*

V : On est installés à Rockland... Le théâtre en région implique que tu prends une part active à la vie de la région que tu dessers (Prescott et Russell)... à la vie en général et à la vie culturelle en particulier. Au niveau de l'animation, on a ouvert depuis un an et demi un tas de portes qui restent à explorer davantage. Nos spectacles sont élaborés pour le monde de la région, puisque c'est devant eux que nous jouons le plus souvent.

L : *Est-ce que vous voulez en rester au « théâtre-miroir » comme « Les murs de nos villages » qui reflétait la vie des gens de Rockland.*

V : On a aussi monté deux textes cette année (« Neiges » et « La mesure humaine »). A vrai dire, notre programmation répond plus à nos envies qu'à une démarche de forme. On a le goût de prendre des risques, en essayant d'évoluer au niveau de la forme et du contenu, sans être contraints par des critères de rentabilité. Il reste qu'on monte les spectacles en étant conscients du public auquel on s'adresse et du lieu dans lequel on les joue.

L : *On vous a fait le reproche de ne pas toujours contrôler le contenu de vos spectacles, leur idéologie...*

V : Il y a certaines troupes qui privilégient l'idéologie au détriment du jeu. Dans les créations collectives, pour nous, le jeu est très important, on essaie toujours de maîtriser le contenu, quitte parfois à laisser passer quelques « gaffes »...

L : *Est-ce que vous allez continuer à privilégier la création collective?*

V : La création, oui. Là aussi, on a le goût d'aller plus loin, d'aller chercher de nouvelles idées, du nouveau monde, pour nous per-

mettre de creuser davantage, au niveau du jeu, de l'écriture. A l'automne, on voudrait monter un spectacle pour enfants, à partir d'ateliers sur le clown, autour du thème de la compétition. Et puis aussi élaborer un spectacle avec un auteur et un metteur en scène en résidence qui vont travailler en création avec les comédiens mais permettront de mieux explorer l'écriture, la structure du spectacle.

L : *Mais vous faites peu de tournées provinciales?*

V : Une par année. On ne veut pas mettre toute l'énergie dans les tournées provinciales, parce que nous voulons rester en contact étroit avec notre région; au niveau de l'animation théâtrale, respecter au maximum ce mandat régional. Malgré tout, il est important aussi que les spectacles puissent être rentabilisés, vus par le plus de monde possible.

L : *La solution n'est-elle pas de former deux équipes, une d'animation et l'autre de spectacles? Ce n'est pas ce que vous avez l'intention de faire?*

V : Non. On l'a envisagé, mais on y a renoncé. Former une équipe d'animation, c'est peut être une évolution qu'on perçoit tous comme nécessaire, mais que personne dans la troupe ne veut réaliser.

L : *Pourquoi?*

V : Parce que ça ne nous tente pas de nous spécialiser. Tout le monde à la vieille 17 a le goût de tout faire. Pourquoi alors s'imposer une structure qui ne nous plaît pas?

L : *Pourtant, vous avez souvent été débordés cette année, entre les spectacles et l'animation?*

V : Oui. La demande est de plus en plus forte en animation. Il y aurait du travail pour six personnes à plein temps. On va essayer de mieux gérer notre temps, de

mieux rentabiliser l'animation, en organisant par exemple des mini-tournées de spectacles de commande co-produits par des organismes régionaux ou provinciaux. En mettant sur pied de plus gros projets, plus efficaces par rapport à l'énergie investie. On envisage aussi d'engager un coordonnateur de l'animation.

L : *Même si vous fonctionnez au « coup par coup », est-ce que vous avez une politique d'animation, des objectifs?*

V : Notre objectif principal est la démocratisation de l'outil théâtral dans la région. En prenant la parole pour les gens qui nous le demandent (spectacles de commande) ou en les aidant à prendre eux mêmes la parole (aide auprès des troupes du secondaire, artistes-créateurs, spectacles communautaires comme la séance de Noël) Depuis deux ans, on a fait un gros travail de développement dans les écoles primaires. Ça devrait s'intensifier encore l'année prochaine. Cette présence dans le milieu élargit aussi et notre public, et notre propre marché du travail.

L : *Mais en continuant à tout faire, tous, vous ne craignez pas l'usure de votre potentiel humain? Vous ne souhaitez pas améliorer un peu vos conditions de travail?*

V : Cette année, on a eu ben du fun... jusqu'à ce qu'on tombe tous malades. On a trop de travail, c'est vrai, mais on n'a pas le choix, non plus. On ne pourrait pas faire vivre la troupe uniquement avec des spectacles. Chacun donne beaucoup à la troupe. Heureusement que personne n'a de famille à faire vivre! Ce qui est vraiment frustrant à la longue, ce n'est pas de beaucoup travailler, mais d'avoir de la misère à payer ton loyer.

L : *Vous vous considérez comme un collectif?*

V : Collectif, oui, au niveau de la prise de décision et des tâches à accomplir. Mais la vieille 17 est loin d'être une commune! L'individualité est très importante, on n'essaie pas d'uniformiser la troupe, d'écraser les différences. C'est peut-être ça qui crée le dynamisme. Il y a toujours place pour la spontanéité. A tous les niveaux.

L : *Il n'y a guère de structures au niveau de la répartition des tâches, du fonctionnement?*

V : Non. On essaie de tout faire, un peu selon les affinités ou les aptitudes de chacun. Bien sûr, on a envisagé d'engager quelqu'un pour le travail administratif, la

vente de spectacles. C'est en cours de discussions... Le problème, c'est de trouver quelqu'un qui ne vienne pas pour une job, mais qui se sente membre à part entière de la troupe. Tu vends mieux un show quand tu te sens impliqué dedans.

On a l'intention de se réunir en congrès interne, pour aborder certains aspects du fonctionnement, certains statuts. On envisage aussi la possibilité de membres-collaborateurs à la troupe.

En gros, on est peut-être mal organisés, mais on fonctionne bien à l'intérieur de ça.

La Vieille 17 continue donc sa route, en souhaitant maintenir l'ouverture à tous les niveaux. Avec des structures plus claires, à l'automne prochain, sûrement, mais l'imagination et la spontanéité épousent mal des moules rigides! Dans la structurite aiguë, maladie galopante, disparaît souvent aussi la notion de plaisir. Faire du théâtre en région, en bureaucrate est une entreprise difficile... surtout au salaire minimum!

Brigitte Haentjens

photos : Paul Chiasson

